

PHIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25



PHIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOUIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 23 JUILLET 1912

85ème Année

UN ANNIVERSAIRE

La formation d'un grand peuple.

Dans une humble grange aux murs de terre, bleus de chaux, sol inégalement carrelé, lors le plus bel édifice d'une garnade coloniale perdue au fond de la Cordillère des Andes, s'assemblait, il y a quatre-vingt-seize ans, une poignée de patriotes. C'étaient les représentants des Provinces-Unies du Rio de la Plata, une étendue déserte vaste comme l'Espagne, le Portugal, la France, Belgique, la Hollande, le Danemark, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Suisse et l'Italie tout ensemble, et qu'habitaient à peine quatre cent mille âmes.

Le 25 mai 1810, la première unité argentine avait été déposée à Buenos Aires, la Vice-Royauté espagnole. Le 9 juillet 1816, une jeune race s'investissait par le Serment de Tucuman, du caractère de la nation libre et indépendante et jurait de soutenir fermement cette volonté, au prix de ses biens, de sa vie et de son honneur.

Je n'ai pu visiter sans émotion, l'été dernier, au cœur de l'ancien village devenu la riche cité sucrière, cette mesure si précieuse, pour la préserver de l'injure du temps, la piété populaire l'a dû mettre sous cloche, ainsi qu'une relique sacrée, dans son enveloppe de verre, écrit sur un morceau de papier, le nom de la grande destinée. Comment ne pas s'emparer, avec étonnement, l'éroïté du nid et l'immensité de l'vol?

Comment ne pas mesurer tout, avec une sorte d'orgueil, ce prodigieux essor, si je songe que l'Argentine le dut à la formation d'ailes que, tout où il y avait des chaînes, éveillait à l'aube de 89, l'esprit des peuples, la sixième de la France? Ce cri de liberté que par delà les mers s'élevait l'écho de nos encyclopédies, il allait, après avoir débout l'Amérique du Nord, ébranler celle du Sud. C'étaient les couleurs du drapeau de Valmy qu'éployait, au pied des Andes, le pavillon sur lequel l'héroïque San-Martin dix ans durant guerroya pour libérer Chili, Bolivie et Pérou, le pavillon bleu et blanc de l'épopée!

Cette filiation spirituelle, les patriotes et les philosophes de l'Argentine mettent au reste de la couquetterie à l'avouer. Je me souviens du cordial sourire avec lequel, à mon retour de Tucuman, un ancien ministre des affaires étrangères, le docteur Estanislao Zeballos, aujourd'hui député de Buenos-Aires, me tendit, dans son adorable bibliothèque qui pouvait faire envie aux meilleures d'Europe, certain précieux petit livre. C'était la traduction française de la première Constitution des Provinces-Unies, elle était dédiée au général Lafayette, au soldat de l'émancipation. Et c'était, ce petit livre, toute une leçon.

Une leçon, et un symbole. On ne connaît de l'Argentine que son étonnante fortune actuelle. Les fortes études, si scrupuleusement documentées, de Jules Huret, guide indispensable à travers paysages et lieux, nous ont montré, avec des articles quotidiens d'Eugenio Garzon, et après les notes et conférences de MM. Cleverly et Baudin, les ouvrages de P. Sisson, d'Henri Huret, de Luciano Abeille, etc. Buenos-Aires et les Provinces d'aujourd'hui.

On a donc devant les yeux la formidable vision de la capitale argentine, couchée le long du Rio, avec ses bassins hérissés de toutes les flottes et que bordent les masses rouges des Docks et les masses grises des Élévateurs de grains, avec ses quais où les transatlantiques

entrent en douane comme des express en gare, avec la multitude de ses îlots de pierre carrés, ses étroites rues regorgées de foule et sillonnées de cars électriques, ses avenues neuves, ses palais de multimillionnaires, ses magasins de luxe, ses expositions agricoles, ses clubs, ses hôpitaux extraordinaires, ses parcs, ville bien-tôt grande comme Londres et peuplée comme Paris. On imagine, dans son travail et sa richesse, dans sa fièvre de spéculations et de plaisirs, cette race faite de toutes les races, ces huit millions d'hommes qui au creuset du sang natif, à la source hispano-indienne, ont ajouté, fondu, le sang latin, german, slave, turc même, peuple de peuples, et dont le caractère national est cependant si tranché. Et l'on évoque aussi, par delà les ports, Rosario, Bahia-Blanca, demain Mar del Plata, le désert d'autrefois, ces terres d'une fécondité sans fin, à demi couvertes de moissons et de troupeaux, qui commencent à être, seront un jour l'étable et le grenier du monde.

Mais comment cette fortune naquit, c'est-à-dire, comment cette race se forma, on le sait mal. Il y a, entre la déclaration de l'Indépendance et l'éclatant destin contemporain, une lacune d'ombre. Longue crise de croissance, obscure et sanglante. Un livre excellent vient de paraître, les "Origines argentines", de M. Robert Le-Villier, qui projette, sur ce passé, une vive, pieuse lumière. La fortune argentine n'est point, en effet, de génération spontanée. Avant que les patriotes de Mai et Juillet la fissent naître, dans la fierté générale de leurs espoirs, elle s'était patiemment élaborée, en trois siècles de vie coloniale, où jour à jour se créait, au mélange de la race indigène, Guichu, Guarani et Pampas, et de la race conquérante, une race nouvelle, si fortement trempée qu'elle a, dès lors, une vitalité propre, une vertu efficiente.

Il est aujourd'hui banal de rappeler, en face du tableau de 1912, celui de 1862, mais il n'en est que plus intéressant de suivre, en ces pages nourries d'une substantielle philosophie de l'histoire, et où se retrouvent les méthodes critiques d'un Gustave Le Bon, d'un Le Dantec, l'évolution du peuple capable de franchir, en cinquante ans, une pareille étape. Aussi bien, l'exemple de l'auteur, Argentin fils de Français, est-il significatif de ce don étrange d'attraction de cette puissance d'assimilation dont les rues de Buenos-Aires m'offraient, le 9 juillet dernier, l'inoubliable spectacle, dans la commémoration de la fête nationale.

Elles charriaient à pleins bords un fleuve humain. Il coulait silencieusement, avec une joie grave et recueillie; je m'attendais à voir, à ces faces sorties de mondes si divers, mille expressions cosmopolites. Je ne surpris, dans cette procession civique où l'armée défilait mêlée au peuple, tous grades et toutes professions confondus, dans un immense cour de cœur, qu'une seule âme. Un type argentin, nerveux et fier, avait absorbé, unifiât tous ces éléments étrangers. Mêmes impressions, le soir, au gala du théâtre Colon, éblouissant d'or, de rouge, de fleurs, de lumières. La beauté argentine, car il y a une beauté argentine comme il y eut une beauté romaine, rayonnait harmonieusement sur tous ces frais visages féminins, pétris, en un seul éclat, des grâces de dix races.

Dépêches Etrangères.

FRANCE

Le divorce de l'infante Eulalie.

Paris, 22 juillet.—On annonce de source bien informée que l'infante Eulalie, tante du roi Alphonse XIII, et son mari, le prince Antoine d'Orléans, se seraient mis d'accord pour demander la nationalité française, afin de pouvoir divorcer, car les lois espagnoles ne permettent pas le divorce. Les conjoints auraient même fait les démarches dans ce sens, auprès des autorités françaises; mais vu le caractère exceptionnel de ce cas, elles n'auraient encore rien décidé.

Ces nouvelles ont provoqué un véritable scandale à la Cour de Madrid où elles sont vivement commentées.

L'infante Eulalie est âgée de 45 ans et son mari de 40 ans. Le prince est fils du duc de Montpensier et de l'infante Luisa d'Espagne; il porte le titre de Duc de Galliera.

Les deux époux vivent séparés depuis longtemps. Leur résolution de divorcer remonte à plusieurs mois. Tous deux habitent la plupart du temps à Paris: l'infante, 33, Boulevard Lannes, et le prince, 59, rue de Varenne.

JAPON

L'état de santé du Mikado.

Tokio, 22 juillet.—Une amélioration très marquée s'est manifestée aujourd'hui dans l'état du mikado Mutsuhito, et les médecins du palais, qui, samedi soir, avaient abandonné tout espoir, ont fait aujourd'hui un diagnostic plutôt favorable. Le souverain japonais, cependant, est loin d'être hors de danger et la moindre rechute serait fatale.

Voici le dernier bulletin publié lundi soir:

Température, 36,9; poids, 72; respiration, 24.

Ce n'est pas un vain mot, ici, que le droit du sol. Il prime le droit du sang. De tous ces fils d'Europe il fait, dès la première génération, des enfants du pays, des autochtones purs, plus Argentins que leurs pères n'étaient Lombards ou Basques. Et sans doute la physiologie sociale ira-t-elle se modifiant, avec l'invasion de la civilisation moderne; sans doute l'apport incessant de l'immigration pénètrera-t-il aussi, plus avant, le type natif, — il n'en reste pas moins que le creuset de la race, lentement façonné, a désormais sa forme personnelle, si précieusement arrêtée qu'elle aimentera, fera sienne l'âme étrangère.

Les lointaines provinces, étendues au flanc de la Cordillère, la pampa profonde, gardent, dans sa pureté originelle, le moule mystérieux de l'avenir.

Et le "gauch" légendaire a eu beau disparaître, au galop effacé de son cheval — ce "gauch", dont M. Le Villier a tracé un saisissant portrait, un peu de son âme chevaleresque et crédule flottera toujours avec la poésie de la plaine sans fin, de la nuit et du vent, dans ces complaintes qu'accompagne, le soir, au coin du foyer, la guitare argentine. Elles vous prennent aux nerfs, ces "vidalidades" à la mélodie entraînée, où la nature et l'homme ont mis leurs luttes séculaires, où il y a toute la mélancolie poignante de la solitude, la fierté d'un cœur sensible sous le voile léger de l'ironie, le sens de l'héroïsme et de la fatalité! Et voilà qu'à mesure que le masque journalier, le dur scepticisme du manieur d'argent et du brasseur d'affaires tombe, les yeux s'emplissent du rêve atavique, l'âme espagnole frémit, dans le cœur argentin...

Victor MARGUERITE.

PORTUGAL

Les monarchistes portugais mis en déroute.

Lisbonne, 22 juillet.—Grâce aux énergiques mesures prises par le gouvernement républicain, la contre-révolution monarchiste paraît avoir piteusement échoué. Les bandes royalistes ont complètement disparu du nord du Portugal; les conspirateurs se sont, croit-on, dispersés par petits groupes pour gagner le territoire espagnol. A Lisbonne et à Porto, de nombreuses arrestations ont été opérées, parmi les officiers de quelques régiments, et l'ordre paraît absolument rétabli.

Les Chambres ont voté un crédit d'urgence de 11,000,000 de francs et ordonné la mobilisation de 5,500 soldats de l'armée de réserve.

ALLEMAGNE

L'influence allemande au Danemark.

Berlin, 22 juillet.—On déclare dans les cercles officiels allemands que des pourparlers secrets ont été entamés entre le nouveau roi de Danemark et l'Allemagne, pour une entrée du Danemark dans la sphère d'influence politique allemande. On a persuadé au nouveau souverain qu'en cas de guerre, le Danemark serait immédiatement occupé par une armée prussienne. Le Cabinet danois serait parait-il acquis à l'idée de l'alliance avec l'Allemagne.

Accident dans la rade de Koenigsberg.

Koenigsberg, 22 juillet.—Une chaloupe du cuirassé allemand, "Thuringen" qui rentrait à bord hier soir à minuit à chaviré dans la rade de Koenigsberg pendant un violent coup de vent. Deux officiers ont été noyés et huit autres ont été retirés de l'eau sans connaissance.

Une autre embarcation, montée par des marins qui rentraient de permission, a été jetée à la côte où elle s'est brisée. Tous les hommes ont pu cependant être sauvés.

Voyage probable du prince Frédéric Guillaume en Afrique.

Berlin, 22 juillet.—Il est question d'un voyage du prince de la Couronne, Frédéric Guillaume aux colonies Allemandes-Africaines en 1914. Si le gouvernement prend une décision favorable à cet effet, le prince représentera l'empereur Guillaume à l'ouverture du chemin de fer allemand au Lac Tanganika, qui borde l'Est Africain Allemand et le Congo Belge.

Athlètes américains au concours de natation de Hambourg.

Hambourg, 22 juillet.—Un certain nombre d'athlètes américains inscrits aux Jeux Olympiques de Stockholm, ont pris part au concours de natation qui a eu lieu dimanche à Hambourg.

Duke Kahanamoku, du Honolulu, îles Hawaii, a gagné la course de 108 mètres, et a établi un nouveau record mondial en couvrant cette distance en 1 minute et 115 secondes.

P. C. McGillivray, de Chicago, est arrivé second.

TRIPOLITAINE

Misrata, 22 juillet.—Hier matin le général Fara, à la tête de deux régiments d'infanterie, a tenté de déloger les turcs arabes campés dans une oasis près de Misrata.

L'ennemi a fait une vive résistance, mais a finalement battu en retraite après quatre heures de combat.

Les pertes italiennes ont été de 19 tués et 37 blessés.

ANGLETERRE

Arrestation d'un passager du "Lusitania."

Fishguard, Pays de Galles, 22 juillet.—A l'arrivée ici, ce matin, du vapeur "Lusitania", de la ligne Cunard, un passager du nom de Emile Léon Sollier a été arrêté par les autorités locales à la suite d'un mandat d'amener lancé par la justice américaine.

Sollier est accusé d'avoir commis des escroqueries aux Etats-Unis.

IRLANDE

Trasobles voisins.

Dublin, 22 janvier.—Un sanatorium pour tuberculeux, en construction à Lucan, près de Dublin, a été entièrement démoli ce matin, par les habitants du voisinage, lesquels déclarent qu'ils ne veulent pas que leur localité devienne un lieu de refuge pour les poitrinaires.

La populace armée de haches, de pioches et autres outils, a commencé par arracher le toit puis jeté bas les murs, ne laissant plus qu'un amas de débris.

La construction était presque achevée et le Sanatorium devait être inauguré avant la fin du mois. Cette institution était fondée sous les auspices de Lady Aberdeen et de l'Association Nationale d'Hygiène.

SUISSE

Des voyageurs qui l'échappent belle.

Genève, 22 juillet.—Un singulier accident, qui heureusement n'a pas causé de pertes de vies, est survenu ces jours derniers au col de la Faucille, passage du Jura qui relie la France à la Suisse.

Un bloc de pierre de fortes dimensions s'est détaché du rocher qui surplombe le col, et dévalant sur la pente abrupte à atteint l'hôtelier situé sur le bord de la route, établissement qui en cette saison est fréquenté par de nombreux touristes.

Après avoir enfoncé un mur, ce projectile d'un nouveau genre a traversé la salle à manger, brisant chaises et tables sur son passage, et en est ressorti en réduisant en miettes une porte vitrée pour venir finalement s'arrêter contre une épaisse muraille.

Personne heureusement ne se trouvait dans la salle à manger au passage de cette hôte inattendu, et les pensionnaires en ont été quittes pour la peur.

TURQUIE

La situation en Albanie.

Constantinople, 22 juillet.—La situation en Turquie l'Europe est toujours très grave, et la récente crise ministérielle ne tend pas à arranger les choses.

Une correspondance de Salonique prétend que tout le vilayet de Scutari est en état d'insurrection. La majorité des officiers auraient refusé de marcher contre les révolutionnaires. Une Commission, composée de huit officiers qui avait été envoyée auprès du vali pour exposer les raisons de ce refus, aurait été arrêtée.

Les engagements ont cessé; les Albanais attendent l'acceptation des demandes qu'ils ont soumises à la Porte.

De nombreux officiers mutins de Monastir ont gagné les montagnes dans le voisinage de Scutari et se sont joints aux mutins qui s'y étaient réfugiés.

SUPÉRIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS

SANTAL MIDY

CAPSULES

SOULAGE EN 24 HEURES

DEPECHE AMERICAINES.

L'AFFAIRE ROSENTHAL.

New York, 22 juillet.—Les meurtriers de Rosenthal d'après les détectives chargés d'enquêter cette affaire, auraient quitté la ville ces derniers jours. Les assassins auraient été désignés et auraient eu une répétition avant le crime.

William Shappiro a déclaré qu'une bande organisée serait restée 30 minutes devant l'hôtel Métropole pour empêcher les taxis d'approcher et afin d'avoir le champ libre.

D'après le même témoignage 16 d'entre ces hommes étaient prêts à tuer quiconque s'interposerait.

D'après les dépositions faites aujourd'hui Jack Rose aurait donné les noms des individus qui se trouvaient dans l'automobile.

Dougherty promet des arrestations importantes: "Big Jack Zely" se rendrait mardi.

Le commissaire de police Waldo dit qu'il a transféré le lieutenant Becker au poste de police du Bronx.

C'est le premier changement depuis le meurtre de Rosenthal Sullivan et Sam Paul arrêtés dimanche soir avec "Bridgie" Weber ont fait des déclarations très importantes.

C'est pendant l'excursion donnée sous les auspices de la "Sam Paul Association" qu'on aurait discuté les plans pour le meurtre de Rosenthal, qui était accusé de trop parler.

Le commissaire de police Dougherty a découvert la part prise par Rose et Sullivan dans cette tragique affaire.

Bien que six hommes aient été arrêtés, aucun d'eux d'après lui n'aurait tué le joueur. Weber et Paul ne seraient accusés que d'avoir été dans l'automobile au moment du crime.

La police espère avoir toutes les preuves matérielles dans une semaine.

Dougherty ne veut rien dire sur l'accusation portée contre Becker d'avoir demandé de l'argent à Rosenthal.

Le grand jury examinera les charges portées contre la police qui aurait donné toute liberté aux maisons de jeu moyennant finance.

New York, 22 juillet.—Depuis le commencement de l'enquête au sujet du meurtre de Rosenthal, joueurs et vagabonds se sont évanouis comme par enchantement. Les maisons de jeu organisées comme "club", qui n'avaient rien à craindre de la police, sont surveillées étroitement.

Chicago, 22 juillet.—Après informations reçues de New York les détectives de Chicago sont à la recherche de deux hommes accusés avoir pris part au meurtre de Rosenthal et qui auraient quitté New York pour Chicago. Ce sont "Whitey" Lewis et "Lefty" Levy.

AU SENAT

Victoire des prohibitionnistes.

Washington, 22 juillet.—Les prohibitionnistes ont remporté lundi une victoire devant la commission judiciaire du sénat quand le sénateur Cummins a été autorisé à rapporter favorablement un bill donnant aux Etats prohibitionnistes le pouvoir d'intercepter les envois de liqueur venant d'un Etat non prohibitionniste. Ce bill est celui du sénateur Kenyon qui a été amendé. Certains membres du comité pensent que ce bill n'est pas constitutionnel et déclarent qu'ils s'opposent à son vote lorsqu'il viendra en discussion devant le Sénat.

Un arbre historique.

Washington, 22 juillet.—Le fameux vieux pommier pres de la maison de cour d'Appomatox, Vie, sous lequel eut lieu la reddition de Lee à Grant, et que les collectionneurs de souvenirs ont emporté morceau par morceau, va être remplacé par un arbre planté par le gouverneur Woodrow Wilson.

Le colonel George A. Armes, de l'armée des Etats-Unis, qui est bien connu à la Nouvelle-Orléans, est le propriétaire de la ferme d'Appomatox.

Il est revenu dans cette ville d'une visite au gouverneur Wilson à Seagirt, annonçant que le candidat présidentiel démocrate avait accepté son invitation de visiter ce point historique et d'y planter le nouvel arbre dans quelques semaines.

Le gouverneur Wilson sera sans doute accompagné à son départ de la Virginie par des Sénateurs et des Représentants, et visitera avec eux Monticello, la demeure de Jefferson.

L'enquête sur les fonds de campagne.

Washington, 22 juillet.—L'ex-sénateur Nathan B. Scott, de l'Ouest Virginie, a déclaré lundi, devant le comité du Sénat, que dans les campagnes de 1904 et 1908 aucune contribution n'avait été faite en faveur de Roosevelt, ni par Henry Havemeyer, le sucrier, ni par aucun représentant de l'International Harvesting Company. M. Scott a affirmé que la plus grande contribution faite au comité national pendant cette campagne avait été la sienne, \$30,000 ou \$40,000. Georges Perkins aurait donné \$15,000, ces deux contributions eussent été employées dans l'Etat de l'Ouest Virginie.

Mr. Perkins lui ayant demandé en Octobre 1904 quelle était la situation dans cet Etat, il lui aurait répondu qu'il était difficile de savoir si William O. Dawson serait élu, de là sa contribution comme ami personnel de Roosevelt.

Mr. Perkins lui ayant demandé en Octobre 1904 quelle était la situation dans cet Etat, il lui aurait répondu qu'il était difficile de savoir si William O. Dawson serait élu, de là sa contribution comme ami personnel de Roosevelt.

La campagne électorale.

Atlantic City, 22 juillet.—Le Président Taft et le Gouverneur Wilson, tous deux candidats à la Présidence se feront entendre à Atlantic City entre le 30 septembre et le 5 octobre, d'après un rapport de l'American Road Congress maintenant en session à Atlantic City.

Tous deux avaient accepté de parler devant ce congrès avant leur nomination. La politique sera exclue de leur discours.

L'église de Zion.

Zion City, 22 juillet.—Un baril à farine recouvert de drap rouge a été utilisé pour recevoir les offrandes faites à la Christian Catholic Church de Zion City.

On a recueilli \$7,500.

Le baril avait été placé devant l'autel et cinq mille membres ont répondu à l'appel de leurs noms.

Démision du juge Hanford.

Seattle, Wis., 22 juillet.—Cornelius Hanford, juge de district des Etats-Unis, dont la conduite à la barre était examinée depuis un mois par un comité judiciaire, vient d'envoyer sa démission au président Taft.

Rapport controversé.

Washington, 22 juillet.—Une dénégaration formelle de la nouvelle qu'un traité limitant les intérêts du Japon et de la Russie en Mandchourie et en Mongolie soit sur le point d'être signé par ces deux nations à St-Petersbourg, a été reçue au Département d'Etat de l'ambassade américaine à Tokio.